LA SEMAINE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Bureaux 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 11 MARS.

FEUILLETON.

LES
INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIERE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XXXIII

M. BENJAMIN—Suite.

Ce mot, que nous mettons dans la bouche du petit Monchette, nous l'avons entendu dire par un vieillard illettré.

A coup sûr, ce vieillard, qui n'avait lu ni Les Bouyers, ni Noël et Chapsal, possédait un esprit et cédait de crème reconnaissant qui parfait.

Or, le langage du cœur peut pécher par la forme mais à coup sûr il va droit au but et touche les plus insensibles.

Monchette n'était donc pas trop dans son tort en considérant la grande ville comme un *[illegible]*, puisqu'il comptait y *moisir* après son logique vie toute tissée d'honneurs et de félicités.

Ainsi, tu ne crains pas de t'y perdre ! reprit M. Benjamin.

Pas plus que dans mon lit.

Tu ne trouve la rue d'Angoulême ?

Angoulême ! Quelle Angoulême ? Il y en a deux, mon bon monsieur Benjamin.

—Deux !

—Oui. La rue d'Angoulême-Saint-Honoré, qui se trouve à deux pas et une colline d'Orel. Ce n'est pas celle là que je demande.

Et la rue d'Angoulême-du-Temple.

—Du Temple. En effet.

—Après, s'il vous plaît ?

Il ne trouve, je crois, dans cette rue un marchand de vin traiteur.

—Tu lameux ! dit la grande dame en se lèchant les lèvres.

A l'enseigne ?....

—Du *Lapin courageux*.

—C'est cela, fit M. Benjamin, stupéfait de voir que ce minuscule produit des vices parisiens ne se vantait pas en prétendant si bien connaître son Paris.

Chez le père Signol, je ne connais que lui.

Veux tu que nous y soupions ce soir ?

Ensemble !

Ensemble.

Ah ! mon prince ! s'écria Monchette ravi, je mettrai-moi de m'*ébouyer* dix minutes.

Pe quoi ? demanda l'autre, qui ne comprenait pas *ébouyer*.

Ah c'est juste..... Laissez-moi aller au premier *décrocher-moi-ça* venu.... J'y ferai un bon lit de toilette.

Nigaud. Tu es très bien ainsi.

Comme il vous plaira. Ainsi nous irons !

Ce soir même.

—C'est une maison très *rupe*. Et il vous a une cave pour les amis, le père Signol ! Mais une cave !..... ay faire poisseer de la vigne ! *ignol* ! Y aliions nous tout de suite !

Non, plus tard.

Nous allons nous promener à l'heure, en voiture, dans *[illegible]* objecta timidement le vieux désappointé.

Auparavant, j'ai une visite à faire.

Avec moi !

Oui.

Où ça, donc ?

Chez une tireuse de cartes.

Monchette fit un bond sur son tabouret.

Chez une !..... demanda-t-il, croyant avoir mal compris.

Une tireuse de cartes. Cela t'effraie !

Mais, de plus souvent. J'ai votre affaire.

Si tu n'es pas le diable, tu es son fils, dit M. Benjamin presque sérieux.

—Je lui demanderai ça plus tard, répliqua Monchette sur le même ton. Si vous n'avez pas de préférence, je vous conduirai.

Eh bien ! répondit-il à part, mon bon Martial, tu auras sa raison. C'est aujourd'hui que la générale Dubreuil doit me mettre au fait sur ce qui concerne une de nos protégées le plus intéressant.

C'est de la jeune Thérèse qu'il s'agit !

Tu verras cela tout à l'heure, curieux !

Curieux, je le suis beaucoup, en effet.

Tu aje seulement questionné sur son entrevue avec.... elle !

Oh ! de celle-là, tout calme que je te parle, elle frère, moque nous en parlerons et mêlera cela vaudra.

Ah ! ah ! la séance a été orageuse ?

Terrible, Martial, répliqua le comte, qui ne put conserver plus longtemps son masque d'insouciance et de gaieté. Cette femme m'a presque vaincu !

Toi ! Si tout haut le colonel, ce qui signifie *[illegible]* *croit rien !* quoiqu'à part lui il pense. Comme j'avais raison de trembler, en Lafitedant !

Mon même, continua M. de Warrens.

Et comment s'en est-il tiré ?

Il me suis aufui.

Hein ! que dans la ? fit le colonel Rebaud, qui arrêta cheval et se mit à regarder le comte bien en face.

Je me suis sauvé, si tu le préfères, répartit le comte qui a arrêté comme lui.

Mais *elle* a donc conjuré la même influence de ta réponds tout à l'heure.

Il m'arrive jamais chevaux pas.

Cruelle Fille, le grand comte, qui s'adressait comme eux, les avait, conservant ce, à un pauce près, la distance sacrement voulue par l'étiquette.

C'est une créature extraordinaire, vois tu ! Quand tu t'approche. Elle fascine irrésistiquement. Tout en sa personne étonne, éblouit. Tu veux ont des lorgne qui brûlent comme la lave d'un fer chaud. De ses yeux s'échappent des rayons tantôt stridentes, tantôt mélodieuses. Il plus étrange est qu'on ne sait trop pourquoi. Elle ne ressemble ni aux autres femmes, ni aux femmes d'aujourd'hui ! Marbleu ! Elle plus fort d'entre nous autres hommes atoujours son côté faible !.... Pour Noël ! c'est l'éternelle histoire de Samson et de Dalila !

Et dans le mouvement de mauvaise humeur qu'lui inspira cette allusion biblique, Martial Rebaud enfonça avec la vivacité de son éperon le flanc de Simoun, que la noble et vaillante bête, peu accoutumée à ces manières irrespectueuses, fit un écart de six pieds.

Tout autre que son cavalier eût été *décroché* et lancé dos par-dessus tête.

Mais lui, reconnaissant sa faute et sa brutalité envers cette noble bête, qui ne méritait en rien cela, de caresser la tête de son cheval, et de lui dire avec la plus grande douceur :

—Eh bien ! Simoun, eh bien ! ma belle bête, tu ne voulais donc me traiter de comte de Monte Cristo Real et en train de traiter M. le comte de Warrens !

Le cheval, mutiné par la vigueur et l'habileté du cavalier, repartit comme un trait dans la direction de l'arc de triomphe de l'Etoile.

A la hauteur de la rue de l'Oratoire-du-Louvre, le colonel, qui grommelait toujours en présidente contre son frère, l'aperçut à quelques centaines de mètres devant lui, allant au pas et se tranquille comme un aimable cavalier qui va faire son tour de lac.

Les deux temps de galop, il l'eut rejoint.

Il ne l'a pas vu.

Comment ! enfin ! lui répondit le comte en souriant.... Je l'attendais depuis dix minutes !

Alors c'est moi qui suis dans mon tort ! fit Martial Renaud sur le même ton.

Naturellement. Voilà mon second frère qui nous quitte à la gracieuse personne chez laquelle tu as eu la lâcheté de me laisser tout seul.

Permets-moi de t'adresser mille excuses.

Je les accepte.

Sérieusement, je ne t'attendais plus ; et, tu le sais, je ne rendais chez la duchesse.

Mais moi, monsieur le colonel !

Sans vous, mon cher comte.

Eh bien ! répondit-il à part, mon bon Martial, tu auras sa raison. C'est aujourd'hui que la générale Dubreuil doit me mettre au fait sur ce qui concerne une de nos protégées le plus intéressant.

C'est de la jeune Thérèse qu'il s'agit !

Tu verras cela tout à l'heure, curieux !

Curieux, je le suis beaucoup, en effet.

Tu aje seulement questionné sur son entrevue avec.... elle !

Oh ! de celle-là, tout calme que je te parle, ma